

**« BIEN DIRE
ET
BIEN APRANDRE »
(Erec, ¹²)**

**Bulletin du Centre d'Etudes Médiévales
et Dialectales de l'Université Lille III
n°1, mars 1978**

TABLE DES MATIERES

A. Derville : La réduction des jachères au Moyen-Age dans la Flandre Wallonne	p. 1
B. Delmaire : La fortune d'une bourgeoise de Béthune à la fin du XIIIe siècle	p. 12
J. Trotin : La charte de Trith et Maing de 1330	p. 30
D. Poulet : Mots et expressions de La Couture	p. 51
Quelques mots intéressants du parler d'Audruicq	p. 56
G. Blangez : Proverbes dans le <u>Ci-nous-dit</u>	p. 68
H. Roussel : Le thème de la folie dans le prologue du <u>Jeu de la Feuillée</u>	p. 79
F. Suard : La réconciliation d'Erec et Enide	p. 87

LA RECONCILIATION D'EREC ET D'ENIDE :

DE LA PAROLE DESTRUCTRICE A LA PAROLE LIBERATRICE

(EREC, 4879-4893),

On n'en a jamais fini avec l'interprétation des romans de Chrétien de Troyes : l'énorme bibliographie qui paraît régulièrement dans le BBSIA est là pour en témoigner. Mais le texte qui, en dépit de tous les efforts, résiste le plus à l'examen et conduit à multiplier les hypothèses est sans doute Erec et Enide.

Les synthèses qui prennent pour objet le premier grand roman arthurien sont rares; exception faite du livre déjà ancien de Bezzola, Le sens de l'aventure et de l'amour (1), tous les travaux consacrés à Erec situent l'analyse de l'oeuvre dans le cadre d'études sur Chrétien et/ou sur ses différents romans. Ainsi, pour prendre quelques exemples échelonnés dans le temps, R.S. Loomis avec Arthurian Tradition and Chretien de Troyes (2), St. Hofer avec Chrétien de Troyes, Leben und Werke des altfranzösischen Epikers (3), J. Frappier avec Chrétien de Troyes (4) et, plus près de nous, W. Brand avec Chretien de Troyes, Zur Dichtungstechnik seiner Romane (5) ou Z.P. Zaddy, Chretien Studies (6).

Nous ne disposons donc pas aujourd'hui d'une "somme" sur Erec comparable aux ouvrages de J.Frappier sur Yvain (7) ou sur Perceval (8).

Les propos critiques tenus autrefois par G. Paris (9) auraient-ils laissé des traces ineffaçables ? M. Lazar écrit par exemple qu'Erec

"n'est pas encore un roman courtois du même niveau que

1. Paris 1947; réimpression Paris, Champion, 1968. - 2. New-York, Columbia University Press, 1949. - 3. Graz-Köln, 1954. - 4. Hatier, 1957. - 5. München, 1972. - 6. Glasgow, 1973. Pour sa part M. Lazar consacre un chapitre à Erec dans une étude sur Amour courtois et fin'amors, Klincksieck, 1964, pp. 200-212. - 7. SDES, 1969. - 8. SEDES 1972. - 9. Dans son compte rendu de l'édition Förster, Rom, t. XX, 1891, pp. 148-166 : "Erec est un roman fort décousu" (p.158);

les autres"

et que

"le style n'est pas toujours aussi raffiné qu'il le sera dans d'autres romans de Chrétien" (10).

S'agirait-il d'une oeuvre de jeunesse, qui laisserait subsister trop d'inconnues ? Les critiques ne partagent évidemment pas tous cet avis et J.Frappier, pour ne citer que lui, voyait dans Erec un texte achevé :

"Structure en trois temps, à la fois souple et savante...; dès Erec et Enide, Chrétien savait être un peintre délicat des sentiments " (11).

Reste qu'on attend toujours un Erec qui ferait le point sur toutes les questions en débat. En espérant que ce temps ne tardera pas, nous souhaitons pour notre part apporter une contribution à l'étude d'un moment du récit à la fois superbe et énigmatique, la réconciliation des époux après la victoire sur le comte de Limors (vv. 4879-4893) (12).

On a beaucoup discuté, en effet, sur les raisons qui poussent Erec à entreprendre sa quête chevaleresque (13); mais tout le monde s'accorde à dire que l'aventure commence avec la parole prononcée par Enide, le "con mar fus" (2503). On s'est beaucoup interrogé aussi sur la signification des paroles d'Erec

il se montre particulièrement sévère pour l'épisode de la Joie de la Cort : "il est assurément impossible d'imaginer quelque chose de plus absurde, de plus incohérent et en même temps de moins intéressant que ce récit" (p. 154); en revanche il reconnaît la cohésion de la partie consacrée à l'équipée chevaleresque des deux époux : "Les sept aventures qui forment le récit ne sont pas aussi peu liées qu'on l'a souvent dit.. Les sept aventures ont d'ailleurs toutes pour but et pour effet de mettre en lumière la tendresse d'Enide pour son mari et de dissiper dans l'âme de celui-ci la méfiance qui s'y est introduite.." (p. 162). - 10. Op. cit., pp. 207, 208. - 11. Op. cit., pp. 90, 98. - 12. Nous utilisons l'édition de M. Roques, CFMA, 80, 1953. - 13. Pour ne retenir que les contributions parues depuis dix ans, citons Press,

"bien vos ai de tot essaiee" (4883) :

s'agit-il d'une épreuve consciemment imposée à Enide (D.Kelly) (14) ou du résultat non prévu de l'aventure (Z.P.Zaddy) (15) ? Il est clair pour tous en revanche que les vers 4879-4900 scellent la réconciliation entre les époux.

Si le fait de la réconciliation est patent, le moment où s'exprime à nouveau l'entente profonde entre Erec et Enide ne va pas de soi : c'est ce point que nous voulons examiner dans cet article, dans l'intention de mieux comprendre l'ensemble de la démarche des deux héros après leur départ de Carnant.

La question qui nous sert de point de départ peut se formuler ainsi : "Pourquoi la réconciliation des époux intervient-elle si tard" ? S'agit-il pour Erec de recueillir la preuve de l'amour d'Enide ? On ne contestera pas le fait que l'attitude de la jeune femme au cours de l'épisode du comte de Limors offre de cet amour une preuve éclatante : mais une telle preuve était-elle encore nécessaire ? Dès l'épisode Galoain en effet Erec est certain de la loyauté de sa femme :

Or ot Erec que bien se prueve

vers lui sa fame lëaumant (3480-3481);

et un peu plus loin, lors du combat contre Guivret, nous savons que le héros a pleinement reconnu l'amour d'Enide et qu'il aime son épouse plus que tout :

mes n'a talant que mal li face,

qu'il aparçoit et conuist bien

A.R., Le comportement d'Erec envers Enide dans le roman de Chrétien de Troyes, Rom, t. XC, 1969, pp. 529-538; Lacy, Norris J., Narrative Point of View and the Problem of Erec's Motivation, Kentucky Romance Quarterly, XVIII, 1971, pp. 355-362; Kelly, Douglas : "La forme et le sens de la quête dans l'Erec et Enide de Chrétien de Troyes, Rom, t. XCII, 1971, pp. 326-358; Brogyanyi, Gabriel J., Motivation in "Erec et Enide" : An Interpretation of the Romance, Kentucky Romance Quarterly, XIX, 1972, pp. 407-431; Röloff, Volker, "Parole" und "teisir" in Chrétien de Troyes "Erec und Enide", Reden und Schweigen, Münchner Romanistische Arbeiten (34), W.Fink, 1973, pp. 117 - 138;

qu'ele l'ainme sor tote rien,
et il li tant que plus ne puet (3752-3755).

Il serait vain de chercher des nuances entre une telle affirmation
et les propos tenus par Erec lors de la réconciliation :

qu'ele l'ainme sor tote rien (3754)
ne le cède en rien à

"que vos m'amez parfitemant" (4887);
de même

et il li tant que plus ne puet (3755)
n'est pas plus faible que

"c'or vos aim plus qu'ainz mes ne fis" (4885).

Il n'y a donc pas, d'un épisode à l'autre, de progrès dans l'intensité
de l'amour, qui utilise chaque fois le registre de l'hyperbole et
recourt à des expressions presque identiques. Pourquoi faut-il donc
qu'Erec l'amoureux attende plus de mille vers encore pour dire l'a-
mour :

"Or ne soiez plus esmaiee,
c'or vos aim plus qu'ainz mes ne fis" (4884-4885) ?

S'agit-il du problème de la recreantise, et de la néces-
sité de prouver aux détracteurs d'Erec que sa prouesse est intacte
(16) ?

Plummer, John F., "Bien dire" et "bien aprandre" in Chretien de Troyes
"Erec et Enide", Rom, t. XCV, 1974, pp. 380-394. - 14. D.Kelly, art.
cit., p. 347 :

"Car Erec met sa femme à l'épreuve.. et Enide
devra prouver son amour plusieurs fois avant de convaincre complètement
son mari".-15. Op. cit., p. 14 : "this proving of Enide has been the inex-
pected result of the expedition rather than its primary objective".

- 16. Cf. E.Köhler, L'aventure chevaleresque, Gallimard, 1974, p.80 :
"Avec Erec, l'aventure permet au héros de prouver qu'il n'est pas
"recreant"; elle devient une épreuve et, parcequ'elle l'éclaire,

Mais il faudrait être bien exigeant pour considérer qu'avant le séjour à Limors quelque chose manque encore à la réhabilitation chevaleresque du héros. Non seulement Enide est, depuis le début, spectatrice de la vaillance d'Erec :

"Bien le savoie. Or le sai mialz;
car ge l'ai veü a mes ialz,
car trois ne cinc armez ne dote" (3107-3109),

mais les adversaires vaincus, du moins ceux qui restent en vie, peuvent porter le même témoignage. Sans doute la parole des chevaliers pillards a-t-elle peu de prix; il n'en est déjà plus de même pour Galoain, dont la noblesse de coeur se révèle lorsqu'il reconnaît sa faute et célèbre Erec :

"Onques ne fu de mere nez
miaudres chevaliers de cestui;
ja mes par moi n'avra enui
la ou jel puisse destorner" (3642-3645);

mais que dire de l'attitude de Guivret, personnage que n'entache aucune vilenie, qui est roi d'une terre (3845) et se soumet à Erec :

"Ja tant n'i voldroiz demorer
que desor moi ne soiez sire" (3876-3877) ?

Sans doute l'action engagée plus tard par le héros afin de libérer Cadoc apporte-t-elle des éléments nouveaux : Erec attaque sans être attaqué (17); il vient en aide à une pucelle "*desconseillie*" et défend explicitement l'honneur de la classe chevaleresque :

"Grant vilçance est de chevalier
nu despoillier, et puis lïer
et batre si vilainement" (4385-4387)

l'instrument de son perfectionnement moral. - 17. Cf. Bezzola, op. cit., p. 182 : "Pour la première fois, il cesse de subir l'aventure, il répond à un appel, il accepte une aventure que la destinée lui propose et qui n'a rien à faire avec la défense de sa propre personne, de son bien, de son amour, de son honneur...". -

Erec affirme ici de manière particulièrement éclatante son appartenance à la société courtoise, mais l'épisode ne se trouve pas justifié pour autant, car la réintégration sociale du personnage est complète dès le moment où s'opère la rencontre avec Arthur et sa cour dans la forêt. La joie qui s'empare de tous - prélude à la Joie de la Cort - montre bien qu'Erec est accueilli comme un chevalier parfait :

Li rois de joie saut an piez (4175)

n'i a nul qui joie n'en face (4187) (18).

On ne comprend donc pas, en dépit des explications de Bezzola, pourquoi le héros refuse de rester à la cour. S'il s'agit de la prise de conscience de l'existence "des autres" :

"Mais il sait aussi qu'il n'est pas encore arrivé au but. Il ne suffit pas de s'être retrouvé soi-même. On n'est pas seul sur cette terre. A côté du "moi", il y a le "toi" " (19), un tel altruisme supposerait d'abord qu'Erec, sensible aux prières d'Arthur et de ses chevaliers (4258-4259), demeure auprès d'eux.

Dans ces conditions, le motif qui pousse Erec à reprendre le chemin de l'aventure - ce "*being*" (3991) qu'il est seul à connaître - reste inexplicable, mais nous pouvons être sûr qu'il n'a rien à voir avec l'angoisse de la recreantise. Il faut donc expliquer autrement le nouveau départ d'Erec "en aventure", et par là même envisager de nouvelles hypothèses pour rendre compte de l'ensemble de l'épisode et répondre à notre question initiale.

La méthode que nous suivrons est celle qui consiste à rechercher dans l'oeuvre les éléments narratifs qui, par leur présence récurrente, structurent le texte et, sans donner eux-mêmes la solution d'un problème d'interprétation, délimitent le lieu de la quête.

Ce type d'analyse structurale s'est généralisé depuis la parution du livre d'Eugene Dorfman, The narreme in the medieval romance epic (20). Pour notre part, nous utiliserons comme point de

18. Cf. encore 4163, 4170, 4173, 4191. - 19. Op. cit. , p. 180. -

20. Toronto, 1969; pour Erec, voir pp. 44 - 51. Citons, outre les

départ de notre recherche les propositions de P. Gallais dans son article L'hexagone logique (21), celles de W. Brand dans son livre sur Chrétien (22) et celles, beaucoup plus anciennes, de K. Ahlendorf dans son étude : Das Stilmittel des Parallelismus der Darstellung in den Werken des Chretien von Troyes (23).

Pour P. Gallais, qui associe les analyses de W. Propp et d'A. Greimas avec la logique propositionnelle, la structure du récit s'explique par le passage obligé à six postes du récit qui s'ordonnent autour de l'hexagone logique. On aura donc successivement A (séjour à la cour, apparition d'une situation de manque), U (disjonction, séparation d'avec la cour), E (entrée dans un autre monde), O (combat), Y (conjonction, obtention des biens espérés), I (conclusion d'un contrat); le récit se poursuit en s'enroulant comme autant de spires autour des six postes.

En ce qui concerne la partie du roman consacrée à l'équipée aventureuse d'Erec et Enide, on reconnaîtra deux tours de spire environ. Le texte part du poste U 2 (disjonction, deuxième tour de spire du roman), avec le début de la quête, passe par E 2 (l'autre monde), avec le séjour dans la forêt, puis par O 2 (combat), avec la lutte contre les chevaliers pillards, par Y 2 (conjonction), avec le repos qui succède à ces luttes, par I 2 (contrat), avec le contrat de séduction proposé par Galoain. Commence le troisième tour de spire du roman : le couple passe par A 3 (cour), lors de la rencontre avec Guivret, P. Gallais considérant que

"ce qui prédomine ici, de toute évidence, c'est la royauté, la compagnie royale, le fait qu'Erec rencontre un roi et se révèle être son pair aussi bien par la vaillance que par le rang" (24). On aborde ensuite U 3 (disjonction), par la séparation d'avec Guivret, E 3 (l'autre monde), puisque c'est dans la forêt qu'Erec rencontre Arthur et les siens, O 3 (combat) avec l'attaque contre les géants, Y 3 (conjonction), au moment où Erec retourne vers Enide :

études que nous utilisons ici Cook, Robert G., The structure of Romance in Chrétien's "Erec" and "Yvain", MP, LXXI, 1973, pp. 128-143; Lacy, Norris J., Thematic Analogues in "Erec", L'esprit créateur, IX, 1969, pp. 267-274; Pickens, Rupert T., Estoire, Lai and Romance, Chretien's Erec et Enide and Cligès, RR, 66, 1975, pp. 247-262. - 21. CCM, 18, 1975, pp. 1-14, 133-148. - 22. Op. cit., supra p. 86 - 23. Inaug. Diss. Jena,

"jamais, depuis le début de la crise, les époux n'ont été plus proches l'un de l'autre; jamais Erec n'a si tendrement pensé à Enide que sur le sentier qui le ramène près d'elle. Quant à elle, elle veut rejoindre à tout prix celui sans qui la vie n'aurait aucun sens pour elle" (25),

enfin I 3 (conjonction), avec l'odieux contrat présenté par le conte de Limors et la réconciliation des époux.

Cette analyse met très nettement en valeur certains parallélismes; ainsi les deux séjours chez un comte (I 2, I 3) révèlent-ils leur situation identique par rapport à l'itinéraire des protagonistes. Mais la méthode suivie appelle quelques réserves, que nous signalons rapidement.

L'attribution de certains postes du récit ne nous paraît pas entièrement convaincante. Il est difficile, par exemple, de classer comme conjonction (Y 2) le moment qui suit les combats livrés contre les chevaliers pillards (3080-3180). Sans doute y a-t-il ici un moment de répit dans l'équipée aventureuse des héros; comme l'écrit P.Gallais :

"Erec a manifesté brillamment qu'il n'a rien perdu de sa valeur guerrière - ce dont Enide avait été amenée à douter" (26), mais le bilan pour Enide est loin d'être positif, et nous ne comprenons pas comment le critique peut affirmer qu'Erec

"a chassé complètement et définitivement de l'esprit de sa jeune femme les remords dont elle s'accablait", puisque Chrétien nous montre au contraire Enide en proie au chagrin :

et molt s'est blasmee et maudite

de la parole qu'ele ot dite..

Ensi s'est la nuit demantee

tresque le main a l'anjornee (3097-3098 , 3113-3114);

les remords d'Enide n'ont donc pas disparu, et la jeune femme ne peut se situer qu'en dehors du poste Y.

L'attribution des postes A 3 et E 3 fait également difficulté. Certes la rencontre de Guivret procure à Erec une "compagnie royale",

1921. - 24. Art. cit., p. 137. - 25. Art. cit., p. 139. - 26. Art. cit. p. 135.

pour reprendre l'expression de P. Gallais, puisque Guivret déclare :

"je sui de ceste terre rois" (3845);

il est vrai aussi que les qualités de Guivret - loyauté, générosité - en font un personnage de valeur; mais il ne peut être que le compagnon d'Erec - son "pair" -, bien qu'il ait été vaincu par le héros et qu'il se soit proclamé son vassal (27) : il ne lui est pas supérieur et n'est pas entouré d'une cour.

Dès lors, la relation qui est opérée avec A I (cour d'Arthur) et A 2 (Carnant, la cour du roi Lac) devient contestable, et l'on se demande pourquoi P. Gallais a dissocié le combat avec Guivret des engagements qui précèdent. A l'inverse, on critiquera le fait de placer en E 3 (l'autre monde), la rencontre d'Erec et du roi Arthur dans la forêt. L'auteur a prévu l'objection, et s'est efforcé de minimiser la fonction royale d'Arthur : il le présente comme un roi qui se divertit, qui "ne veille sur rien" (il n'empêche pas l'attaque des géants) (28). La démonstration toutefois ne nous convainc pas totalement, car la fonction du roi n'est pas ici différente de ce qu'elle est dans le reste du roman : ce n'est pas lui qui s'attaque directement au mal, mais le héros qu'il accueille ou suscite; agirait-il autrement qu'il ferait obstacle à l'aventure.

Quoi qu'il en soit de ces réserves, il est certain que l'analyse de P. Gallais propose une lecture très intéressante d'Erec, au sens où elle révèle l'aspect cyclique du texte. Mais elle écarte du même coup toute possibilité de réponse précise à la question que nous posons; le système de P. Gallais nous renvoie aux aventures, vis-à-vis desquelles nous sommes placés en position de constat; à propos de la séparation d'Erec et de Guivret, l'auteur note seulement :

"Mais l'heure n'est pas venue pour le couple de réintégrer la société, ni même de rester dans celle - fort restreinte - du brave petit roi Guivret. Erec refuse les douceurs du repos et de l'amitié, et il repart. L'aventure n'est pas terminée" (29).

27. Art. cit., p. 137; cf. Erec, 3875-3876. - 28. Art. cit., p. 138.

29. Art. cit., p. 137.

Le passage par un poste déterminé du récit est donc la seule justification donnée au contenu de la séquence; nous ne savons pas pourquoi cette aventure n'est pas la dernière, pourquoi la réconciliation des deux époux ne peut s'opérer maintenant. Ailleurs P. Gallais risque une explication de type psychologique; à propos d'U 2, il note :

"Même si la dureté apparente d'Erec envers Enide subsiste encore, en sent que rien - sinon peut-être l'amour-propre d'Erec - ne s'oppose plus à leur réconciliation" (30); mais il ne s'agit ici que d'une hypothèse, et l'auteur ne cherche pas vraiment à convaincre.

Le travail de W. Brand sur la technique poétique de Chrétien (31) propose une autre approche du problème, et nous permet de recourir à l'ouvrage plus ancien de K. Ahlendorf (32). W. Brand étudie les redoublements d'épisodes et de motifs, ainsi que la reprise multiple de certaines séquences narratives (33). Il voit dans cette pratique un procédé d'amplification (Steigerung) (34) , notamment par le passage de la virtualité à la réalisation (35), la recherche d'un principe de cohérence, la constitution d'un fil directeur (36).

En ce qui concerne l'équipée d'Erec et Enide, Brand note le redoublement d'épisodes que constitue l'attaque des trois puis des cinq chevaliers pillards (37); mais il s'oppose à Ahlendorf qui croyait pouvoir trouver pour la première partie de l'équipée un schéma global. Or l'hypothèse d'Ahlendorf nous semble convaincante, quitte à la préciser sur certains points. Ahlendorf reconnaît en effet, jusqu'à la rencontre avec la cour d'Arthur, quatre étapes narratives reprises plusieurs fois : l'interdiction de parler, l'approche de l'aventure, l'avertissement donné par Enide et la colère d'Erec, le combat (38); ce schéma peut être appliqué sans difficultés excessives, quoi qu'en dise Brand, à la partie du roman considérée (39).

30. Art. cit., p. 136. / 31. Voir supra, p. 86. - 32. Voir supra, p.

33. Pour Erec, voir pp. 16-41, 103-121, 182-183. - 34. Cf. p. 41. -

35. Notamment pour Galoain et le comte de Limors, p. 22. - 36. P. 185.

37. Cf. p. 23. - 38. Op. cit., pp. 9 sqq. - 39. Brand, Op. cit., pp. 23-24.

L'interdiction de parler se trouve en effet avant le combat contre les trois chevaliers pillards (2764-2769) puis avant le combat contre les cinq (2914-2917), enfin avant l'épisode de Galoain (3075-3076) : il fait défaut en revanche avant le combat contre Guivret.

Les annonces de l'aventure comprennent plusieurs éléments. Il s'agit d'un côté des préparatifs des adversaires du couple : les pillards (2791-2826, 2928-2956), Galoain et ses propositions (3302-3394), Guivret (3660-3700); ces préparatifs reviennent régulièrement, mais leur forme peut être modifiée (40). Il faut évoquer d'autre part les débats intérieurs d'Enide - élément dramatique essentiel - qui expriment le conflit entre l'interdiction de parler et l'amoureuse nécessité de prévenir Erec; cet élément revient lui aussi régulièrement (2827-2839, 2959-2978, 3701-3750), mais il faut noter que lors de l'épisode Galoain sa forme est différente; on trouve essentiellement l'expression de l'inquiétude d'Enide au sujet du péril encouru par Erec, pourtant la colère possible de l'époux n'est pas oubliée

mes ainz le jor, se ele puet
et ses sires la voelle croire (3448-3449).

La colère d'Erec figure dans les quatre épisodes (2845-2852, 2993-3006, 3553-3560, 3751), ainsi que le motif du combat (2853-2909, 3007-3068, 3561-3606, 3756-3820).

Le schéma proposé par Ahlendorf s'applique donc assez bien à la première partie de la chevauchée aventureuse, et les modifications qui apparaissent dans le traitement de tel ou tel élément permettent de situer la place d'un épisode par rapport aux autres. Nous constatons par exemple que l'interdiction de parler n'est pas rappelée avant le combat contre Guivret; mais les circonstances de l'action sont très différentes de ce qu'elles sont lors des autres combats, et l'absence du motif renforce la spécificité du passage. Erec, qui vient de pratiquer contre Galoain et les siens une tactique de harcèlement, chevauche à grande allure :

Erec s'an vet toz esleissiez
une voie antre deus pleissiez (3653-3654);

39. Brand, op. cit., pp. 23-24. - 40. Préparatifs d'agression connus du seul lecteur, ou communiqués à l'un des protagonistes (épisode Galoain).

c'est alors qu'il passe devant la demeure de Guivret :

Au desbuschier d'un pleisseïz
troverent un pont torneïz,
par devant une haute tor (3655-3657).

Il n'y a aucune interruption entre les deux épisodes, tandis que jusque-là certaines pauses peuvent être repérées (2762-2790, 2921, 3080-3301). Mais cette différence dans le rythme de l'action en signifie une autre, qui concerne la nature du personnage apparu : ce n'est plus un pillard, ni même un comte présomptueux; c'est un roi, paré de toutes les vertus.

D'autres modifications soulignent la place exceptionnelle de l'épisode Galoain : les attentions dont les deux époux sont l'objet de la part de l'écuyer courtois (41), la forme particulière du débat intérieur d'Enide, l'absence de colère d'Erec lorsque son épouse l'avertit de la trahison de Galoain. Le but vers lequel convergent tous ces traits est la mise en évidence du rôle nouveau assumé par Enide qui, pendant quelque temps, devient le seul héros du récit, comme elle le sera plus tard au cours de l'épisode du comte de Limors. Mais le texte souligne en même temps le fait que l'aventure n'est pas terminée : de même qu'après l'attitude courtoise de l'écuyer vient l'agression de Galoain, Erec adresse à Enide des reproches très durs après avoir accueilli favorablement ses premières paroles (42).

Le schéma d'Ahlendorf permet donc une lecture intéressante des vers 2762-3908 (43), mais il est inopérant pour la suite. En effet, à partir de l'arrivée au camp d'Arthur, toute opposition entre Erec et Enide a disparu; il n'est plus question d'interdiction de parler, Erec ne prononce plus contre son épouse de parole de colère. Des combats, certes, ont lieu, mais dans des circonstances très différentes de celles de la première partie : Erec, on l'a vu, prend l'initiative (épisode des géants, mais aussi lutte contre Keu)(44), et Enide lui est étroitement associée : elle n'a pas voulu se faire connaître de Keu :

Et la dame par grant veidie,
por ce qu'ele ne voloit mie
qu'il la coneüst ne veïst..
mist sa guinple devant sa chiere (3957-3959, 3962);

41. Dans les trois autres cas, l'attaque est immédiate. - 42. Comparer 3463-3486 et 3553-3560. - 43. Il permet aussi de constater la progression du pathétique à propos du dilemme d'Enide; le débat intérieur des vers 3701-3750 est à la fois plus développé et plus tragique qu'en 2827-2839 et 2959-2978. - 44. Cf. 4011-4017.

elle assiste Erec au moment de la sortie de Limors :

Erec corrut son escu prandre,
par la guige a son col le prant;
Et Enyde la lance prant.. (4848-4850).

Le schéma ne peut donc nous aider qu'a contrario, en manifestant l'originalité de la seconde partie. Mais il est clair que nous ne parvenons pas ainsi à rendre compte du moment choisi par Chrétien pour la réconciliation des époux.

Il faut donc se mettre en quête d'un autre élément capable de structurer le récit, et nous pensons l'avoir trouvé dans les paroles qui scandent toute cette partie, paroles d'Enide essentiellement, mais aussi d'Erec. Deux études, l'article d'A. Castellani, la "Parole d'Enide" (45), et l'ouvrage de V. Roloff, Reden und Schweigen, (46) nous aideront dans notre démarche, mais nous devons nous écarter d'eux à un certain moment, et donner au thème de la parole une importance encore plus grande qu'ils ne l'ont fait (47).

Tout commence, on le sait, avec la parole d'Enide :

"Amis, con mar fus !" (2503).

Cette parole première est fondatrice, au sens où elle inaugure le récit qui mène à un dépassement des personnages, mais elle est aussi destructrice, car elle brise l'entente du couple.

A l'autre extrémité de l'épisode se trouve la parole amoureuse d'Erec, qui déclare rétablie l'unité des époux, effacée la parole première :

"Or voel estre d'or en avant,
ausi con j'estoie devant
tot a vostre comandement
et se vos rien m'avez mesdit,
je le vos pardoing tot et quit
del forfeit et de la parole" (4888-4893).

La question est donc de savoir comment on peut passer de la désunion au bonheur retrouvé; or, puisque les aventures ne constituent pas à elles seules un fil directeur assez précis, c'est bien dans les paroles prononcées et dans les silences qui s'opposent à elles qu'il convient de chercher la solution.

45. Cultura Neolatina, t. XVIII, 1958, pp. 139-149. - 46. Cf. supra, n. 13.

- 47. L'article de John F. Plummer, "Bien dire" et "Bien apprendre" in Chrétien de Troyes "Erec et Enide", Rom., t. XCV, 1974, pp. 380-394, montre l'importance des paroles prononcées par Enide au cours de la

A. Castellani a bien mis en lumière le fait que le souvenir de la parole initiale est rappelé par Enide tout au long de l'épisode : dès l'annonce du départ pour une chevauchée mystérieuse (2580-2606), après la première interdiction de parler (2776-2790), après le combat contre les cinq chevaliers pillards (3097-3112), lorsqu'Erec se pâme à cause de ses blessures (4596-4631) (48). Ce souvenir, qui est celui d'une folie (2583), d'un forssenaige (2589), d'un oltraige (2603), de l'orguel (2602, 2604, 3103) et de la sorcuidance (3103), ne se limite pas à la partie du récit où Erec impose le silence à Enide et la rabroue dès qu'elle transgresse l'interdit. Le rapprochement indiscutable qui s'effectue petit-à-petit entre les deux personnages avant la rencontre d'Arthur dans la forêt ne va donc pas au fond des choses. Quelle est cette parole première, pour peser d'un poids si lourd sur le récit ?

Au-delà de toute hypothèse psychologique, rendue caduque par la distance qui sépare constatation de l'amour retrouvé (au plus tard 3752-3755) et proclamation de cet amour (4879-4893), la seule explication possible est celle que donne V. Roloff : le "con mar fus" est d'abord formule magique, parole de malédiction qui jette un sort (49). Il faudra la totalité des aventures d'Erec et Enide pour que le charme, la geis, soient levés.

Roloff parvient à cette explication en se fondant sur le caractère subit et à la limite absurde de la tristesse qui remplace le bonheur amoureux du couple dès que le "con mar fus" est prononcé. A vrai dire, le roman offre une démonstration plus précise, et révèle ainsi comment Chrétien assimile une tradition d'origine folklorique. Au moment où Erec, qui vient de délivrer Cadoc, s'évanouit, Enide, qui le croit mort, s'accuse de l'avoir fait elle-même périr par la parole qu'elle a jadis prononcée :

"ancor fust or mes sires vis,
se ge, come outrageuse et fole,
n'eüsse dite la parole
por coi mes sires ça s'esmut" (4588-4591).

chevauchée aventureuse; mais il situe ces paroles dans la perspective d'un discours didactique tenu par Chrétien; il vise également à mettre Erec en état d'infériorité par rapport à Enide, notamment au cours de la seconde partie du récit. - 48. Art. cit., pp. 146-148. - 49. Op. cit., p. 127 :

Elle entame alors un planctus, faisant l'éloge des vertus du disparu :

"savoirs t'avoit son cuer doné,
largesce t'avoit coroné,
cele sanz cui nus n'a grant pris" (4603-4605);

mais, tout naturellement, elle a commencé par la formule traditionnelle :

"Haï ! sire, con mar i fus !" (4599) (50);

reconnaissant alors la parole première, elle lui donne sa véritable signification; cette expression, qui scelle dans le planctus épique le destin du héros, ne saurait évoquer seulement la recreantise : elle est parole de mort :

"Mes qu'ai ge dit, trop ai mespris,
qui la parole ai manteü
dont mes sire a mort receüe,
la mortel parole antoschiee.." (4606-4609).

Il ne semble donc pas permis d'hésiter sur le sens que Chrétien donne à la parole d'Enide; s'appropriant des éléments folkloriques et didactiques (51), Chrétien voit dans cette exclamation un germe de mort; c'est dans le cours du cheminement d'Enide que cette signification se révèle tout-à-coup au personnage et au lecteur, non comme un donné extérieur mais comme un élément intégré au récit et à l'histoire du héros.

Ce sens, présent dès le début mais tardivement révélé, n'exclut pas tout autre projet . Le problème de la recreantise n'est pas illusoire et des aspects essentiels de l'aventure résultent de l'accusation réellement portée; il convient de "rendre leur droit" (52) aux chevaliers et à Enide qui transmet leurs critiques, en montrant que la prouesse du héros est intacte. Pour cela, Enide doit être témoin, et non acteur; elle ne doit pas pouvoir aider Erec, ce qui explique déjà l'interdiction de parler.

Mais la perspective chevaleresque, on l'a vu, ne peut être suivie jusqu'au bout, alors que l'hypothèse de la malédiction nous propose un fil directeur. L'interdiction de parler est d'abord le résultat d'une parole néfaste, d'une parole de trop; comme l'écrivait déjà Castellani :

"Die *"Parole Enides"* hat in ihrer rhetorischen Zuspitzung.. durchaus den Charakter der maledictio des Unheilvollen Wortes dessen Wirkung unabwendbar ist . ~ 50. Cf. Aliscans, 752 : "Niés Vivien, mar fu, jovente bele"; Gormont et Isembart , 531 : "tant mar fustes, gentil ber". - 51. Roloff

"Enide ha parlato troppo, ha peccato nel parlare :
quindi sara punita col silenzio" (53).

La parole interdite ("con mar fus") provoque un nouvel interdit, dont Roloff montre bien qu'il est présenté pour être transgressé; il ne s'agit plus en effet d'une geis, d'une malédiction qui emprisonne celui qui en est victime, mais d'une épreuve dont on ne peut triompher que de façon paradoxale : l'ordre de se taire est là pour susciter la parole. Enide prouve son amour en désobéissant à Erec et, comme le note très finement Roloff, transforme l'interdiction de parler en son contraire, la joie de parler (Redelust, Redefreude) (54) qui, dans l'épisode de la Joie de la Cort, fait partie intégrante de l'aventure. Enide s'adresse à l'amie de Maboagrain, qui déplore la défaite de celui-ci :

Enyde tantost li respont,
et la verité li recontre.. (6194-6195);

aussitôt la tristesse de la demoiselle est changée en joie :

Ne puet müer que lors ne rie
cele qui tant s'an esjoïst,
einz que plus dire li oïst,
que de son duel mes ne li chaut (6200-6203),

et cette joie gagnera de proche en proche toute la cour :

Que qu'eles parolent ansamble,
une dame seule s'an anble,
qui as barons le vet conter
por la Joie croistre et monter (6275-6278).

La Joie ne procède donc pas seulement de la victoire d'Erec, mais aussi de la parole d'Enide, qui manifeste son amour en ne pouvant obéir à l'ordre donné et participe, une fois que la réconciliation est opérée, à l'accomplissement de l'aventure suprême.

Mais Roloff, qui ouvre sur la Joie de la Cort une perspective très intéressante, nous laisse un peu sur notre faim en ce qui concerne l'étape antérieure, la réconciliation des époux. Après avoir posé l'origine folklorique de la parole première et de l'interdiction de parler,

évoque l'influence des Disticha Catonis, de la Disciplina clericalis, du De arte loquendi et tacendi d'A. de Brescia et des proverbes (op. cit. pp. 54-72); du côté de la tradition chrétienne il cite les habitudes monastiques (pp. 31-37) et l'épître de Jacques (pp. 38-46). - 52. Cf. Erec, 2036. - 53. Art. Cit. p. 120. - 54. Op. cit., p. 136. -

il semble considérer que Chrétien oublie cette donnée pour ne plus s'intéresser qu'à l'aspect didactique et symbolique de l'opposition entre parole et silence. Retenant par exemple l'aspect allégorique du débat intérieur d'Enide avant la lutte contre Guivret, où la bouche et les dents deviennent des sortes de bastions qui enferment la parole :

la boche clot, les danz estraint
que la parole hors n'an aille (3722-3723),

il pense que le narrateur veut manifester l'ambivalence des modèles de comportement, tels que le silence ou la parole (55), dans le cadre des débats d'idées qui pouvaient se dérouler à la cour de Champagne (56).

Nul doute en effet que cette problématique soit de nature à intéresser une société courtoise, à condition de ne pas oublier l'hypothèse de départ, celle du maléfice. Considérer, comme le fait Roloff, que la réconciliation est provoquée par le seul fait qu'Enide prouve son amour en parlant malgré l'interdiction d'Erec, c'est retomber dans l'impasse que nous avons déjà soulignée. L'amour étant manifesté assez vite, pourquoi la réconciliation serait-elle si tardive, l'interdiction de parler ayant par surcroît disparu ? Il faut donc examiner les effets du sortilège, et comment il pourra être vaincu.

Comme il est fréquent chez Chrétien, c'est le terme de l'aventure qui permet de reconstruire l'itinéraire suivi. On a vu qu'Enide, croyant Erec mort, découvre le sens de la parole qu'elle a proférée au début; alors qu'aucun secours ne peut désormais lui venir du héros, elle se tourne entièrement vers lui. La joie ne la visitera plus :

"rien qu'an poïst dire ne faire
ne me porroit a joie atraire" (4675-4676);

elle ne mangera ni ne boira avant qu'Erec n'en ait fait autant (4776-4780); enfin, frappée deux fois par le comte de Limors, elle jure de ne jamais lui appartenir et se déclare prête à endurer les souffrances les plus terribles plutôt que de changer d'attitude :

"Asez me bat, asez me fier :
ja tant ne te troverai fier
que por toi face plus ne mains,
se tu or androit a tes mains

55. Op. cit., p. 136 : "Die Darstellung Chrétien's läuft also darauf hinaus, die Ambivalenz der Verhaltensmuster, Werte und Begriffe, Tugenden und Laster, wie das Reden und Schweigen, zu verdeutlichen.." — 56. Op. cit. p. 137.

me devoies les ialz sachier
ou tote vive detranchier" (4809-4814).

Or c'est à ce moment qu'Erec sort de sa léthargie :

Antre ces diz et ces tançons,
revint Erec de pasmeisons,
ausi come hom qui s'esvoille (4815-4817).

Il est difficile de ne pas reconnaître un parallélisme entre cette scène et celle du "con mar fus !". Dans les deux cas, Enide est seule à agir; elle profère des paroles ou des cris; Erec dort

Cil dormi et cele veilla (2475),
ou est évanoui, mais il revient de pâmoison comme on quitte le sommeil
(4816-4817). S'il s'éveille, c'est à cause de la parole qu'Enide prononce

de la parole s'esveilla (2507)

ou du débat violent qu'elle mène avec le comte; mais dans ce cas aussi,
la voix d'Enide seule a de l'importance pour Erec :

mes grant duel a et grant enui,
quant la voiz sa fame entandi (4820-4821).

Erec se réveille, et le maléfice est aboli; poussé par l'amour, le héros
sauve Enide

ire lui done hardemant
et l'amors qu'an sa fame avoit (4824-4825);

il peut enfin dire qui il est :

"Or ne soiez plus esmaiee,
c'or vos aim plus qu'ainz mes ne fis" (4884-4885).

Certes, les deux passages entretiennent certaines différences. Le premier est centré sur une expression déterminée; l'autre ne choisit pas entre plusieurs propos d'Enide : tout ce qui est dit par la dame dans la salle du banquet (4776-4780, 4806-4814) peut être pris en compte, car on y trouve la même proclamation d'amour pour Erec et la volonté de le rejoindre bientôt dans la mort (57). Le second moment du récit répond donc au premier : une parole funeste avait détruit le couple; une parole libératrice, parole amoureuse, capable d'intégrer la parole destructrice et de la dépasser, restaure l'unité : c'est l'instant où, Erec étant

57. Cf. 4776-4780, qui signifient le refus d'absorber désormais la moindre nourriture.

mort aux yeux d'Enide, celle-ci comprend le sens profond du "con mar fus" et l'abolit en se préparant à retrouver son époux.

L'itinéraire d'Erec et Enide, le sens de leur chevauchée aventureuse apparaissent donc clairement. Une geis, provoquée par une parole maudite, plonge le couple dans le désarroi, et nulle épreuve, nulle tâche proprement humaines ne sauraient réparer ce qui est ainsi détruit : il n'est pas question ici de bataille

seul a seul contre un chevalier (2701),
comme le pense le roi Lac. L'aventure seule, parce qu'elle met en contact avec un autre monde qui, après avoir été destructeur - c'est de lui que vient le sortilège - peut également être libérateur, viendra en aide aux héros; de là cette formule énigmatique du texte :

Erec s'an va, sa fame en moïne,
ne set ou, mes en aventure (2762-2763).

Erec, qui est le plus directement atteint par la parole maléfique - c'est lui que vise le "con mar fus" -, ne peut plus rien dire à Enide, mais il ne cesse pas pour autant de la guider vers le salut : il court avec elle le risque de l'aventure et lui impose un interdit qui la provoquera à parler et peut-être à rompre le charme. Ce projet ne peut cependant réussir que si la parole première fait jusqu'au bout son oeuvre. Il faut qu'Erec disparaisse dans un sommeil proche de la mort (58) pour que jaillissent du coeur d'Enide les paroles qui redonnent la vie.

La richesse du texte est donc extraordinaire. Avec la geis, l'interdiction de parler et l'aventure qui met en contact avec l'Autre Monde, Chrétien associe des traditions folkloriques et didactiques; il pose en même temps des questions qui sont celles de la société courtoise : comment mettre d'accord parole et teisir, amour et chevalerie. Mais la fine pointe du texte est probablement, comme dans Perceval, l'invitation adressée au lecteur en vue de méditer sur la parole humaine.

58. On sait que R.S. Loomis voit dans l'épisode du comte de Limors un séjour du héros au domaine de la mort (op. cit., pp. 162-168). - 59.
Les conseils de Gornemant de Gorhaut ("Ne ne parlez trop volentiers :

La mise en oeuvre de ce propos est différente dans les deux textes. Le malheur vient dans Erec d'une parole funeste, la vie et la joie réapparaîtront grâce à d'autres paroles; dans Perceval le malheur vient d'un silence trop longtemps gardé, d'un interdit que le héros n'a pas su transgresser (59). L'intention est pourtant la même : il s'agit de suggérer le mystère de la parole, dont la nature est de "nous attirer vers son contraire, qui est le silence", pour reprendre la citation de B. Parrain mise en exergue au livre de V. Roloff (60).

Cette méditation est en partie d'ordre didactique, car elle se rattache à l'une des grandes préoccupations de la tradition sapientielle médiévale. Il est peu probable qu'elle ait des perspectives mystiques : même dans Perceval, où l'élément religieux apparaît, parole et silence ne sont pas mis en rapport avec la contemplation qui permet l'union avec Dieu, mais avec la justive ou la faute, la réussite ou l'échec : Perceval est resté muet, dira l'ermite, en raison de son péché :

"Pechiez la langue te trencha" (6409).

Une telle méditation n'est certainement pas non plus d'ordre relationnel, au sens moderne et psychologique du terme. Elle ne renvoie pas aux problèmes de communication à l'intérieur du couple, car une telle problématique reste étrangère à la perspective courtoise, où l'amour est un agir plus qu'une parole : on le voit bien dans Erec, où l'union charnelle des époux-amants alterne avec l'aventure vécue en commun.

Mais il se pourrait bien que le lecteur soit convié à une perception poétique du roman. Parole lui-même, le texte exprime à travers l'itinéraire des héros sa fragilité et son pouvoir; parole vouée à l'échec, il devient, grâce à un dépouillement progressif, cri de victoire, parole poétique pure, à jamais unifiée. C'est à elle que s'adresse le narrateur, comme Erec à Enide, au moment où tout est réconcilié :

"Ma dolce suer,
bien vos ai de tot essaiee" (4882-4883)

F. SUARD

/ Nus ne puet estre trop parliers/ Qui sovent tel chose ne die/ Qui torné li est affolie " éd. Roach, 1648-1652) jouent le rôle d'un interdit pour le héros : Perceval se tait au château du Graal "Que toz jors en son cuer avoit/ La parole au preudome sage" (3246-3247). - 60. Extrait de Recherches sur la nature et la fonction du langage, Paris, 1942, p. 179.

